

« L'HUMANITÉ » PUBLIERA-T-ELLE LA LETTRE DE LA DIRECTION DU P. C. DE L'UNION SOVIÉTIQUE A LA DIRECTION DU P.C.F. ?

Nous situons dans un autre article le rebondissement qui s'annonce du différend sino-soviétique dans la crise internationale du stalinisme, et nous y mentionnons la lettre que la direction du P.C. de l'U.R.S.S. a adressée aux directions de partis communistes, dont celle du P.C.F. Une brochure a paru sous le titre « Pour l'unité idéologique du mouvement communiste mondial ». Il ne faut pas être spécialiste en matière d'imprimerie pour voir que la brochure ressemble aux éditions en langue française de Moscou. Mais le contenu de cette brochure est plus significatif. On y trouve très certainement l'essentiel de la lettre adressée au P.C.F. Après une dénonciation des Chinois pour violation de l'accord des 81 et une dénonciation du P.C. albanais, à partir de la page 12, il est question du P.C.F. Qu'y trouvons-nous en substance ?

On y apprend qu'« un certain nombre de membres de la direction du P.C.F. ont désapprouvé » le rapport présenté par Khrouchtchev au 20^e Congrès, qu'ils ne l'ont présenté que comme rapport « attribué » à Khrouchtchev, que des démarches ont été faites auprès du secrétariat du P.C. de l'U.R.S.S. pour atténuer les effets, etc. Puis on indique que, depuis lors, la direction du P.C.F. a eu une attitude maintes fois réservée envers la direction soviétique, que « des censures s'exercent... qui ne se produisent jamais du vivant de Staline », qu'on y a nié l'existence des divergences avec les Chinois, etc., etc.

Ici vient s'insérer un passage extraordinaire :

« Cette sorte de neutralité à sens unique n'aurait pas pu être considérée comme une prise de position hostile, si elle ne s'accompagnait, depuis quelque temps, d'activités fractionnelles dont il est difficilement croyable qu'elles aient pu échapper à la vigilance de la direction du P.C. »

« Le fait est d'autant plus étonnant que les éléments sur lesquels s'appuient ou tentent de s'appuyer les émissaires de la direction du P.C. chinois sont généralement hostiles à la direction du P.C.F., particulièrement sur sa position concernant le rôle du P.C.F. en face de la guerre d'Algérie. »

« Parce que le nombre des militants qui déplorent une certaine passivité de leur direction en face de cette guerre est d'une importance incontestable, il faut considérer que les tentatives de constituer dans les rangs du P.C.F. une sorte de « faction chinoise » sont autrement plus dangereuses pour l'unité idéologique de ce parti que put l'être la dénonciation des erreurs de Staline devant les communistes soviétiques. »

Vraiment Khrouchtchev écrit en termes touchants à Thorez. Car cela signifie : il faut vous entendre avec nous ou avec les Chinois ; avec nous, contre le « culte de la personnalité de Staline », ce sera moins dangereux qu'avec les Chinois et leur incompréhension de la « coexistence pacifique ». La lettre est sans le moindre doute une mise en demeure en vue d'un prochain rassemblement des dirigeants des partis communistes. La brochure se termine par une sorte de rapport de police, indiquant les activités « pro-chinoises » de « certains employés » du C.C. du P.C.F. et de diverses organisations où militent des communistes.

**

Le document présente certains aspects contradictoires. Tout d'abord, il dénonce comme « subversives » les activités d'une direction de P.C. dans un autre P.C., mais cette brochure — sous la forme où elle est imprimée — est une immixtion de ce genre. A la fin, elle s'adresse aux « communistes de

France, simples militants, responsables aux divers échelons, publicistes », et pas seulement à la direction.

D'autre part, ce document reproche à la direction du P.C.F. à la fois de laisser faire la propagande chinoise et de dissimuler les divergences :

« Il aurait cependant suffi — y est-il dit — que certains articles de la presse communiste chinoise soient reproduits pour que tous les militants communistes français soient convaincus que, dans ce différend, les dirigeants chinois n'avaient pas raison. »

A ce propos, Thorez doit plus vraisemblablement penser le contraire. Il sait que ce n'est pas seulement sur la question de la guerre d'Algérie qu'il y a des opposants dans le P.C.F., mais aussi sur les « voies parlementaires et pacifiques » vers le socialisme à travers une « démocratie » renouvelée », et qu'ils auraient trouvé un appui dans les textes des Chinois.

En tout cas, de ce document il résulte que Thorez a joué depuis l'an dernier un jeu très serré ; on peut penser, sans risquer de commettre une erreur, qu'il a éliminé Servin et Casanova, et resserré les rouages de l'appareil à l'occasion du dernier congrès du P.C.F., précisément pour affronter dans de meilleures conditions la nouvelle phase de la crise internationale du stalinisme dont il devait, mieux que beaucoup d'autres, voir se dessiner les prodromes.

L'importance de ce document soviétique, c'est que Thorez se trouve pour la première fois devant une sorte de mise en demeure, d'autant plus nette que Khrouchtchev a certainement gardé en mémoire le rôle joué par Thorez à la Conférence des 81, le soutenant contre Mao Tse-Toung, moyennant la peau de Casanova et Servin.

Mais le problème n'est pas entre Khrouchtchev et Thorez. Le problème concerne tous les militants du P.C.F. qui sont atterrés par la passivité et l'impuissance de leur direction sur tous les plans.

Le silence ne peut plus être maintenu. Tout comme il y a eu un rapport de Khrouchtchev et non un rapport « attribué » à celui-ci, il y a maintenant une lettre de la direction du P.C. de l'U.R.S.S. **Il faut en exiger la publication dans « L'Humanité »**. Et puis, il faut mettre un terme aux manifestations et congrès à allure spectaculaire, à ces sortes de cirque Thorez. La discussion doit être ouverte, largement ouverte. La guerre d'Algérie, la lutte contre le régime gaulliste, les voies au socialisme, les divergences sino-soviétiques, etc., il ne manque pas de grandes questions politiques à débattre, dans lesquelles il faut permettre à chacun de s'exprimer pleinement, sans tabous, et sans crainte de briser quelques idoles.

La direction Thorez a plus que toute autre direction de P.C. étouffé la vie politique dans son organisation. Mais elle a dépassé la mesure ; et Khrouchtchev éprouve le besoin de la rappeler à l'ordre pour des raisons à lui. Il ne s'agit pas de choisir entre des directions bureaucratiques à des degrés divers. C'est le moment de lutter dans le P.C.F. contre un régime qui a abouti à de honteuses défaites, contre une direction de faille, et d'œuvrer au renouveau du communisme.

**

Nous reproduisons intégralement le texte de cette brochure, en omettant toutefois les noms de militants du P.C.F. qui y figurent sous une forme qui prend l'allure d'une dénonciation à leurs « patrons » du Bureau politique. Nous avons mis en gras quelques phrases importantes.